

## VIEUX BÂTI À SKIKDA

# 14 familles à la rue

**Quatorze familles ont investi la rue il y a deux jours, un jour de pluie, dans l'attente de leur évacuation urgente vers des logements décentes. Encore une fois, c'est l'effondrement partiel d'un immeuble du vieux bâti qui est à signaler, en plein centre-ville.**

A 6 heures du matin de ce 1<sup>er</sup> avril, un branle-bas de combat a suivi la chute de briques du toit et des rampes d'escaliers. Les familles qui y habitent depuis l'Indépendance ont quitté les lieux précipitamment. Pour éviter tous désagréments, on a procédé à la coupure de l'électricité et du gaz. Par ailleurs, les services de l'OPGI ont entamé des travaux de nettoyage et de réhabilitation de l'immeuble. Une opération de recensement permettra de définir le nombre d'habitants. Selon les dires de ces der-

niers, ils sont plus de 80, dont une dizaine d'enfants, gérant un quotidien teinté d'un constant danger de mort. «Nous sommes là à mourir à petit feu depuis le départ des Italiens à l'aube de l'Indépendance», explique un habitant.

«On a frappé à toutes les portes et couru dans tous les sens en vue de nous transférer. En vain. Ça fait 34 ans que mon combat dure, soit depuis 1974», nous dira un ancien habitant. Murs fissurés, évanouissement dégradé, rampes d'escaliers chance-

lantes... «On prend un parapluie pour entrer dans les toilettes !» nous dira un autre. Les rapports du CTC sont devenus apparemment «inutiles» puisque qu'ils n'ont jamais été pris en considération. Cet incident est venu rappeler l'impératif de prendre en charge sérieusement le cas des bâtiments menaçant ruine. «Ces dernières, du fait de leur constitution en pierre taillée, ne peuvent supporter les charges horizontales (séisme, vents forts...), d'où la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité, d'engager des travaux de réhabilitation», explique un expert. D'ailleurs, le 31 mars ont été clôturés les travaux de la première session ordinaire de l'APW réservée aux dos-

siers de l'emploi et de l'habitat. Le rapport élaboré par la commission de l'équipement et aménagement urbain, réservé au deuxième volet cité, énumère 5 886 vieilles bâtisses au seul chef-lieu de la wilaya et un total de 9 532 habitations précaires.

Selon les habitants, au moment au nous mettions sous presse, tous les représentants des services concernés se sont déplacés sur les lieux, sauf ceux de la daïra. «Où est la chef de daïra, première concernée par le logement ?» questionne un habitant. Aux dernières nouvelles, les habitants ont regagné leurs demeures. Les prévisions météorologiques annoncent un temps pluvieux.

Zaid Zoheir

## DÉCÉDÉ DANS L'EXERCICE DE SES FONCTIONS

# Un agent sous-traitant de Sonelgaz inhumé au cimetière de Azzaba

**Un agent sous-traitant de Sonelgaz, B. S., âgé de 48 ans, originaire de Azzaba et père de 5 enfants, a perdu la vie, mardi dernier, à la station balnéaire de Larbi Ben M'hidi, dans le cadre de l'exercice de ses fonctions.**

Il a été inhumé au cimetière de Azzaba, en présence de ses amis, ses collègues et des autorités locales. Cet accident serait

dû, selon les dires du P-DG de Sonelgaz, à un malaise au moment où il procédait au rétablissement du courant électrique coupé suite à une panne provoquée par de fortes intempéries.

L'hypothèse d'avoir subi une décharge électrique est à écarter, car le réseau n'était pas électrifié lors des travaux. De même que les défaillances sur le plan sécuritaire, souvent relevées lors des interventions de ce genre. Le P-DG de

Sonelgaz a tenu également à souligner «l'acte de bravoure de cet agent et de tout l'effectif de Sonelgaz et de ses sous-traitants, toujours présents dans les moments difficiles, les fortes intempéries et les lieux rarement concernés par les interventions». Et d'enchaîner : «Malgré le décès de leur collègue, les autres agents ont achevé les travaux et rétabli le courant électrique.»

Z. Z.

## TIZI-OUZOU

# Le centre technique d'enfouissement des déchets enfin lancé à Draâ-El-Mizan

**Les citoyens du village de Draâ-Sachem sont enfin soulagés depuis le lancement du centre technique d'enfouissement des déchets.**

Les habitants ont par le passé, à plusieurs reprises, montré leur colère allant jusqu'à la menace de fermeture de la route menant à la décharge publique, située à proximité de leur village, et qui leur empoisonne la vie.

Dans peu de temps, ce dépôt nuisible n'existera plus car la daïra de Draâ-El-Mizan vient de bénéficier d'un centre technique d'enfouissement d'ordures ménagères. Le P/APC a reconnu que cela n'a pas été chose aisée pour arracher ce centre et qu'il a fallu batailler dur. Le choix du terrain a été fait et

une entreprise spécialisée est déjà sur place pour la réalisation de ce centre.

Les ordures ménagères de la daïra de Draâ-El-Mizan ainsi que celles des deux communes de Tizi-Gheniff seront collectées et acheminées vers ce centre. «Finis les décharges sauvages, et c'est une très bonne chose»,

annonce le P/APC. Signalons que la commune de Tizi-Gheniff a dans un passé récent souffert de l'acheminement de ses ordures ménagères jusqu'au centre d'enfouissement de Tizi-Ouzou, situé à plus de cinquante kilomètres, et cela à cause du bras de fer engagé par les habitants du village de Adila

avec l'ex-Assemblée communale. Les habitants ont, par ailleurs, réussi à fermer la décharge publique, à l'origine du problème.

«Maintenant que le problème est réglé, tout un chacun trouvera son compte», dira un élu de la nouvelle assemblée.

Slimane S.

## RECONSTRUCTION DE LA SALLE OMNISPORTS

# Trois ans... et toujours rien !

**L'effondrement de la salle omnisports de Draâ-El-Mizan remonte à l'hiver de l'année 2005 suite aux importantes chutes de neige cette saison-là.**

La réhabilitation de la salle omnisports était une question de jours, nous a-t-on dit dans ces mêmes pages. Cependant, hormis les travaux de démolition qui ont été achevés depuis un bon bout de temps, on ne voit rien venir pour sa reconstruction.

Les centaines de jeunes athlètes fréquentant cette salle s'impatientent et beaucoup d'entre eux ont abandonné la pratique de leur discipline préférée.

«Pourtant à la fin de l'année écoulée, on nous avait annoncé qu'une entreprise spécialisée avait été choisie pour sa réfection. Nous avons attendu, car nous n'avons pas de solution de rechange», nous lance un jeune habitué des lieux. Cela fait quand même plus de trois ans que des centaines de jeunes de la commune de Draâ-El-Mizan, et

également des communes limitrophes, sont sanctionnées par ce long retard des travaux de réfection. «L'entreprise qui effectuera la réfection et l'aménagement de cette salle omnisports est appelée à réaliser d'abord une mer dans le désert, une priorité, notre tour viendra après», ironise un riverain. Signalons que le chef-lieu et les villages de la commune de Draâ-El-Mizan souffrent d'un manque criant d'infrastructures sportives.

A titre d'exemple, l'unique stade communal ne peut contenir ces centaines de jeunes footballeurs de différentes catégories et autres écoles de football. Nous avons constaté qu'il est quasiment impossible de satisfaire tout ce beau monde avec des créneaux adéquats pour les entraînements quotidiens.

Il est donc temps de solutionner ce problème par la réalisation de nouvelles aires de jeux qui permettront à cette jeunesse de s'épanouir et, pourquoi pas, émerger dans le sport.

S. S.

## TLEMCEN

# Alerte au pentoxyde de vanadium à Ghazaouet

Dans un communiqué transmis à notre bureau, le président de l'association Al-Amel, M. Bennaï en l'occurrence, attire l'attention sur un danger qui menacerait la population de Ghazaouet. Il est notamment indiqué que sur la route de Djemaâ Sakhra, en face de la cité des Orangers et à une trentaine de mètres de la nouvelle bache à eau qui dessert 70% de la population de Ghazaouet, est déposée une grande quantité de ce produit appelé pentoxyde de vanadium abandonné par Alzinc.

Si la nature de ce produit exposé à l'air libre sans protection aucune se confirme, il y a un sérieux danger pour la population.

L'absorption de vanadium par l'homme se fait principalement par la nourriture, par exemple le sarrasin, les graines de soja, l'huile d'olive, l'huile de tournesol, les pommes et les œufs.

Le vanadium peut avoir plusieurs effets sur la santé lorsque l'absorption est trop élevée. Quand elle se fait par l'air, elle peut provoquer des bronchites et atteindre la gorge, les yeux et les cavités nasales.

Les autres conséquences de la prise du vanadium peuvent être, entre autres, des maladies cardiovasculaires, inflammations de l'estomac et des intestins, dommages au système nerveux, saignement du foie et des reins, éruption cutanée, tremblements sévères et paralysie.

## Impact sur l'environnement

On peut trouver le vanadium dans l'environnement, dans les plantes notamment les algues, les invertébrés (poissons) et beaucoup d'autres espèces. Le vanadium s'est fortement bio accumulé dans les moules et les crabes, ce qui peut mener à des concentrations 10 fois plus grandes que celles trouvées dans la mer.

Le vanadium peut provoquer l'inhibition de certaines enzymes chez les animaux, ce qui a plusieurs effets neurologiques. A côté de ces effets, le vanadium peut provoquer des désordres respiratoires et des problèmes au foie et aux reins.

Les tests en laboratoire sur des animaux ont montré que le vanadium peut endommager le système reproductif des animaux mâles et qu'il s'accumule dans le placenta des femelles.

Il peut provoquer une altération de l'ADN dans certains cas, mais il ne peut pas provoquer de cancer chez l'animal.

Afin d'avoir une idée précise sur cette éventuelle menace, nous avons contacté M. Kadi, P-dg d'Alzinc, qui confirme le dépôt de ce produit catalyseur depuis 1971 et qu'ils ne présente aucun danger pour la population. Ce produit est stocké dans une loge. «Toutefois, nous sommes disposés à délocaliser ce stockage pour rassurer la population si cela s'avère nécessaire», conclut M. Kadi.

# Bel-Horizon, des arbres à l'abandon

Construite dans les années 1950, la cité Bel-Horizon fait toujours figure de quartier résidentiel. Situé dans la banlieue ouest de la ville, ce quartier, qui méritait bien son nom, reste très prisé et surtout calme mais il faut dire que ces dernières années, il est dans un état d'abandon, et ce, malgré la disponibilité des résidents à maintenir les lieux propres.

Dans ce quartier, on est frappé par l'état des arbres et qui ne font l'objet d'aucun entretien (taille). Frôlant les câbles électriques, ils présentent un réel danger pour les habitants. Il y a, en effet, risque d'électrocution et d'incendie. Les services de l'APC de Tlemcen ont tout intérêt à intervenir le plus tôt possible pour éviter le pire.

«Nous avons frappé à toutes les portes, nous attendons toujours une solution», nous déclare une résidente native de ce quartier.

M. Zenasni

## Erratum

Une malencontreuse erreur s'est glissée dans l'article, «Les sinistrés de Sonatrach montent au créneau» paru lundi 31 mars 2008. Il fallait lire «Les habitants proposent le cas échéant d'être relogés dans le camp Kassiss (les immeubles Chaabani dans la localité de Larbi Ben M'hidi), où on dénombre 87 logements vacants depuis 1999», au lieu de «les habitants rejettent l'idée proposée de les reloger dans le camp Kassiss».